

**LES VILLES D'ART
CELEBRES.
ROUEN. OUVRAGE
ORNE DE 108 GRAVURES**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649779529

Les villes d'art celebres. Rouen. Ouvrage orne de 108 Gravures by Camille Enlart

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

CAMILLE ENLART

**LES VILLES D'ART
CELEBRES.
ROUEN. OUVRAGE
ORNE DE 108 GRAVURES**

MÊME COLLECTION

- Bruges et Ypres**, par Henri HYMANS, 116 gravures.
Le Caire, par Gaston MIGEON, 125 gravures.
Constantinople, par H. BARTH, 103 gravures.
Cordoue et Grenade, par Ch.-Eug. SCHMIDT, 97 gravures.
Florence, par Émile GEBHART, de l'Académie Française, 176 gravures.
Gand et Tournai, par Henri HYMANS, 120 gravures.
Milan, par Pierre GAUTHIER, 109 gravures.
Moscou, par Louis LEGER, 86 gravures.
Nîmes, Arles, Orange, par Roger PEYRE, 85 gravures.
Nancy, par André HALLAYS, 110 gravures.
Nuremberg, par P.-J. RÉE, 106 gravures.
Paris, par Georges RIAT, 144 gravures.
Pompéi (Histoire — Vie privée), par Henry THÉDENAT, de l'Institut, 123 grav.
Pompéi (Vie publique), par Henry THÉDENAT, de l'Institut, 77 gravures.
Ravonne, par Charles DIEHL, 130 gravures.
Rome (L'Antiquité), par Émile BERTAUX, 135 gravures.
Rome (Des catacombes à Jules II), par Émile BERTAUX, 110 gravures.
Rome (De Jules II à nos jours), par Émile BERTAUX, 100 gravures.
Séville, par Ch.-Eug. SCHMIDT, 111 gravures.
Strasbourg, par H. WELSCHINGER, 117 gravures..
Tours et les Châteaux de Touraine, par Paul VITRY, 107 gravures.
Venise, par Pierre GUSMAN, 130 gravures.
Versailles, par André PÉRATÉ, 149 gravures.

EN PRÉPARATION :

- Sienna**, par André PÉRATÉ.
Toulouse et Carcassonne, par H. GRAILLOT.
Bourges et Nevers, par Gaston COUGNY.
Vérone et Padoue, par Roger PEYRE.
Palerme et Syracuse, par Charles DIEHL.
-

1476
E-587F

Les Villes d'Art célèbres

ROUEN

PAR

CAMILLE ENLART

DIRECTEUR DU MUSÉE DE SCULPTURE COMPARÉE

Ouvrage orné de 108 Gravures

PARIS

LIBRAIRIE RENOUARD, H. LAURENS, ÉDITEUR

6, RUE DE TOURNON, 6

1906

163754
15/8/21

ROUEN

CHAPITRE PREMIER

GÉNÉRALITÉS

Aspect général de Rouen. — Coup d'œil sur son histoire et sur ses institutions. — Ses transformations modernes; ravages du vandalisme. — La ville actuelle: ses abords; ses rues; ses places, jardins, statues et ponts. — Excursions aux environs. — Archives et bibliothèque.

On sait ce qu'aurait dit François I^{er} à Charles-Quint : Rouen est la ville la plus peuplée de France, car Paris est plus qu'une ville ; c'est une province. Cette dernière proposition n'a cessé depuis lors de devenir plus vraie ; quant à la première, elle pourrait être encore exacte si le même François, I^{er}, en fondant le Havre, n'avait dérivé une part du commerce, de l'industrie et de la population de la vieille capitale normande.

Ce dédoublement devait, du reste, se produire tôt ou tard : nous voyons naître Pauillac au détriment de Bordeaux, et Saint-Nazaire se développer aux dépens de Nantes : la sécurité des côtes, la facilité des transports par terre, le tonnage croissant des navires sont autant de causes d'abandon des ports intérieurs.

Cependant, Rouen est loin d'être une ville déchue : elle n'a jamais cessé de prospérer, et c'est pourquoi elle est une ville d'art très complète. L'art, en effet, a besoin de ressources, et toute ville d'art a commencé par être une ville d'industrie : quand un pays a perdu son ancienne aisance, les œuvres de son passé subsistent plus sûrement, mais la ville est une ville morte.

Ici, au contraire, les embellissements modernes et les musées richement dotés ont pu se créer à côté des témoins de la splendeur du passé, et l'on pourrait féliciter Rouen de son double et rare privilège si ses édiles et ses habitants avaient toujours su faire la juste part du passé et du présent.

C'est, malheureusement, tout le contraire qui s'est produit. Au début du XIX^e siècle, le passé, à Rouen, gênait le présent et l'avenir : obligée pendant des siècles de se développer dans une enceinte trop étroite, la ville avait rétréci ses rues au dernier point; à leurs extrémités subsistaient des étranglements créés autrefois dans un but de défense, mais nulle autre cité ne pouvait alors se vanter de conserver autant de souvenirs anciens et précieux. A l'heure actuelle, Rouen est traversé en tous sens par de grandes artères que parcourt un réseau de tramways électriques et que bordent des boutiques à grandes glaces; les enseignes hors d'échelle et les trolleys enlaidissent presque toutes ses rues; Rouen a autant de musées, d'écoles, de statues, de théâtres, de cafés concerts que toute autre grande ville, et ces floraisons de la civilisation actuelle y sont identiques d'aspect à ce qu'elles sont dans le monde entier : Rouen pourra devenir la ville la plus banale du monde et il semblerait, à voir l'entrain qu'ils apportent à moderniser, que ce soit là l'idéal de beaucoup de ses habitants. S'il est vrai que des travaux d'assainissement et de viabilité s'imposaient, et que les vieilles maisons avaient souvent besoin d'être adaptées à la vie moderne, il faut, d'autre part, avouer que les édiles du dernier demi-siècle et la majorité des particuliers ont transformé sans aucune discrétion et même avec une remarquable lourdeur de main.

Rouen a, par bonheur, un site qui mettra longtemps à perdre son charme, s'il le perd jamais. Ses trésors d'art s'encadrent dans un gracieux paysage : la ville occupe un palier en pente douce entre la Seine et un amphithéâtre de collines crayeuses dont les flancs, d'un jaune clair lumineux, se parent de larges bouquets de verdure. Vues des rives de la Seine, ces collines forment un fond qui se marie d'une façon charmante avec l'ondulation grise des toits d'ardoise, et que dépasse çà et là l'envolée d'un clocher aérien; du haut des collines, Rouen offre une suite de panoramas variés, toujours gracieux et pittoresques, avec au fond le large ruban d'argent de la Seine traversant la verdure des prés et des bois, tandis que, dans les premiers plans, les églises dominent de leurs masses imposantes le grouillement des maisons, où des pignons aigus alignés indiquent le tracé des vieilles rues encore subsistantes.

Ces aspects s'éclairent le plus souvent d'une lumière douce, inégalement tamisée à travers un ciel pommelé, et dont les caprices ajoutent à l'effet et au pittoresque. Trop souvent, ce ciel déverse des ondées, mais elles entretiennent la fraîcheur des verdure, et le sol crayeux absorbe vite l'humidité. L'abri des collines protège Rouen du vent et du froid;



Cliché - Xyrophon.

Vue générale, prise de Sainte-Catherine.

son climat est assez doux : très douce et très fine est la couleur de son paysage; Rouen n'est pas une ville triste; ce n'est pas non plus une ville riante comme celles qui se baignent en plein soleil : c'est une ville aimablement souriante, non seulement pleine d'œuvres d'art, mais constituant dans son ensemble une œuvre d'art bien venue.

Le site de Rouen s'imposa de bonne heure au choix des fondateurs de villes, car il présente de rares avantages avec son fleuve profond, l'abri de ses collines, la fertilité et la salubrité de ses alentours, assez accidentés pour être pittoresques, mais assez peu vallonnés pour que les communications y soient faciles. La ville fut tout de suite prospère : les avantages de son port la vouaient au commerce international; Le Robec et l'Aubette, qui viennent s'y jeter dans la Seine, pouvaient actionner de nombreux moulins d'usines et la prédestinaient à l'industrie; celle de la laine était tout indiquée dans ce pays de pâturages. Depuis l'origine, les Rouennais ont été éleveurs, tisserands et drapiers, et l'on sait qu'une branche de l'industrie textile a gardé le nom de rouennerie.

Les monuments de Rouen attestent ces traditions : les armes de la ville, qui avaient été originirement un léopard, figurent depuis le XIV^e siècle l'Agneau pascal; au XVI^e, le Bon Pasteur est sculpté au milieu de son troupeau sous la voûte de la grosse horloge communale, des scènes pastorales décorent la façade de l'hôtel de Bourgtheroulde et les bas-reliefs de maisons de la Renaissance conservés au musée; déjà vers 1300, nous voyons la place considérable qu'occupent les bergers et leurs moutons dans les scènes bibliques du portail sud de la cathédrale, dit *porte de la Calende*.

Rouen était prédestiné à l'art, par l'argent, par les relations internationales qu'amène le commerce, par l'abondance et la bonne qualité des matériaux du pays, bois, pierre calcaire facile à travailler, et argile excellente. Maîtres d'œuvres, huchiers, sculpteurs, potiers ont su dès longtemps mettre à profit ces ressources.

La nature voulait aussi que Rouen fût une cité pacifique, car la Seine est une porte ouverte à l'ennemi, et des hauteurs commandent la ville de toutes parts : elle se prête mal aux longues résistances. Souvent convoitée, elle cède promptement, sauf aux Anglais en 1418-1419; le siège de huit mois qu'elle soutint alors fut particulièrement héroïque.

Rouen existait dès l'époque celtique, et les Romains étaient trop avisés pour ne pas développer une ville aussi bien située : elle supplanta Lillebonne et devint sous Dioclétien chef-lieu de la *Civitas Veliocassium* et la métropole de la Seconde Lyonnaise.

La ville celtique, construite en bois selon l'usage, n'a laissé, comme d'autres, aucun vestige; la ville romaine dut être faite de bois et de pierre gélive; détruite par les barbares; rebâtie; brûlée à nouveau en 841 par les Normands, elle n'a pas laissé de traces au-dessus du sol, mais, dès que l'on fouille dans la partie centrale de la cité, elle rappelle son existence par des substructions, des tombeaux, des vases de terre et de verre. Une partie de son enceinte fortifiée fut retrouvée en 1830 sous la place des Carmes. Construite, comme tant d'autres, en grande hâte et sans grandes ressources au moment des invasions barbares, elle avait utilisé des édifices démolis pour former le grand appareil du bas de ses murs; on y retrouva les sculptures des monuments funéraires jadis alignés le long des voies qui menaient à la ville.

De l'époque mérovingienne, Rouen garde moins encore, et il est probable que les constructions qui

y furent faites alors étaient très précaires: Grégoire de Tours nous apprend qu'en 576, l'église Saint-Martin-du-Pont, plus tard Saint-Martin-sur-Renelle, dans laquelle Brunchaut et son second époux Mèrovée trouvèrent un asile contre la fureur de Frédégonde, était une bâtisse de planches: « ligneis tabulis fabricata est. »

L'art carolingien est représenté par une crypte sous l'église neuve de Saint-Gervais. C'est un édifice d'une extrême rudesse, cave aux proportions hautes, médiocrement bâtie de petits moellons irréguliers et de quelques tuiles romaines noyées dans un mortier abondant. La voûte



Cliché Nourdon.

Le Bon Pasteur. (Haut-relief de la voûte du Gros Horloge.)